

Les Ateliers de Couthures se penchent sur le terrorisme

— Après les attentats de Nice et de Saint-Étienne-du-Rouvray, journalistes spécialisés et chercheurs ont tenté d'éclairer une opinion désemparée, en quête de compréhension.

Couthures (Lot-et-Garonne)
De notre envoyé spécial

Après les deux attentats de Nice et Saint-Étienne-du-Rouvray, la première édition du Festival international du journalisme vivant a tenu ses promesses en répondant aux multiples questions que pose cette succession de tragiques événements. Pendant trois jours, l'un des Ateliers baptisé « Décrypter la terreur » a donné de précieuses informations.

L'assassin de Saint-Étienne-du-Rouvray s'agitait sur les réseaux sociaux, ne cachait rien de ses intentions. Même ses codétenus avaient été impressionnés par sa radicalité extrême. « Non seulement il ne se dissimulait pas, mais il était surveillé », a souligné David Thomson, journaliste à RFI, connu pour avoir un lien direct avec des djihadistes et des sources solides. *Et pourtant, il est passé entre les mailles du filet.* »



Pendant trois jours, le public a pu échanger avec plus de 90 intervenants. Thierry Breton/Maxppp

« Le recueil d'informations est parcellaire. Les enquêteurs se trouvent face à un immense puzzle auquel il manque beaucoup de pièces. »

L'accumulation de ces actions spectaculaires vise à angoisser la population et à détruire le lien social, a expliqué Yves Trotignon, ancien membre des services de renseignements. « Les djihadistes sont conscients des effets qu'ils produisent. En octobre 2015, dans Inspire, la revue d'Al-Qaïda, une photographie montrait des terroristes dans un bureau préparant un attentat. Sur le mur, un post-it, bien visible, affichait : "Opération Sentinelle : 10 000, efficacité : 0, investissement de notre part : 0". Les djihadistes mènent une stratégie de menaces, de harcèlement et d'épuisement pour frap-

per quand ils sentent du relâchement. » Ce sont aussi des enfants du siècle, redoutables dans l'utilisation de tous les moyens de communication, a insisté Wassim Nasr, spécialiste de ces mouvements pour France 24.

Daech, qui accuse la coalition de tuer des innocents musulmans, applique la loi du talion. D'où son appel terrifiant : « Il n'y a pas d'innocents en Occident. Tuez-les par tous les moyens ! » Et la sinistre efficacité des actions de Daech contribue au recrutement local. « Sur le terrain, explique le chercheur Arthur Quesnay, l'État islamique a dilapidé sa prétention à administrer les territoires qu'il a conquis. Il s'est aliéné les populations par sa politique d'ultra-violence arbitraire. D'où son appel aux assassinats en Europe, avec la France comme cible désignée. »

Outre le surgissement de terroristes un peu partout en France, les autorités doivent faire face aux djihadistes qui reviennent au bercail sans renoncer à la folle idéologie qu'ils viennent propa-

ger ici. David Thomson en a interrogé une trentaine. Un seul est un authentique repent. Les autres affichent leur volonté d'attaquer la France comme « cible légitime ».

Les services de renseignements français ont longtemps négligé le rôle des femmes de djihadistes, dit Matthieu Suc, reporter à Médiapart. Ils ont réellement pris conscience de leur radicalisme après les attentats de janvier 2015. Écoutes téléphoniques et perquisitions ont confirmé cette tendance.

Autre point névralgique inquiétant. La présence de quatre cents enfants français en Irak et en Syrie, dont un tiers est né là-

bas. La plupart sont entraînés à exécuter des prisonniers. « Que va devenir cette première génération, endoctrinée, socialisée par cette idéologie, née pour tuer ? », s'est interrogé David Thomson. Les services de renseignements disposent aujourd'hui de très gros moyens et de réelles compétences mais souffrent d'une concurrence entre diverses entités et d'une logique bureaucratique et administrative qui freine la vitesse d'investigation face à un ennemi mouvant. « Le recueil d'informations est parcellaire, a expliqué Yves Trotignon. Les enquêteurs se trouvent face à un immense puzzle auquel il manque beaucoup de pièces. »

repères

Une première édition

Avec 5 000 participants, la première édition des Ateliers de Couthures a permis d'installer un esprit de rencontres, de discussions et de partage.

Plus de 90 intervenants (journalistes, photographes, mais aussi chercheurs et spécialistes des différents thèmes abordés) se sont prêtés à de longs échanges avec le public, y compris après les conférences et tables rondes auxquels ils avaient pris part.

Le recours au renseignement technique ou numérique, nécessaire, se révèle insuffisant, voire étouffant. Submergés par les informations, les services manquent de temps, de clarté, de lucidité pour les analyser sereinement.

« Les réseaux de Daech sont cloisonnés, très complexes et se recomposent très vite. Il faut des analystes pointus pour recouper, analyser, reconstituer, ressasser les faits, ne jamais exclure la moindre hypothèse. Les services se sont considérablement renforcés mais ne parviennent pas à s'adapter à une réalité changeante et à des ennemis doués, bien formés. Ce qui est troublant, ce n'est pas seulement le mode opératoire mais le nombre d'acteurs qui donne une idée de la profondeur du phénomène. » Pour tous les intervenants, passé le temps de la stupeur, de la tristesse, de l'angoisse, affronter la terreur contemporaine sera une guerre longue et les défis qui nous attendent sont immenses.

Jean-Claude Raspiengeas